

Pierre-Yves Demars

Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire
UMR 5808 CNRS, Université Bordeaux 1
Avenue des Facultés
33405 Talence cedex

A la conquête des massifs montagneux L'occupation de l'espace à la fin de la dernière glaciation et au début du Postglaciaire dans le Sud de la France

Résumé : L'amélioration climatique du Tardiglaciaire, entre 20000 et 10000 ans BP, a permis une nouvelle occupation des massifs montagneux du Sud de la France par les chasseurs-cueilleurs. Cependant, les épisodes froids du Dryas ancien et récent ont entraîné un retrait des habitats. De plus, les trois massifs montagneux (Pyrénées, Massif Central et Alpes-Jura) n'ont pas été colonisés aux mêmes périodes.

Abstract : The climatic improvement of the Late Glacial, between 20000 and 10000 years BP, allowed a new occupation of the Southern France mountains by the hunter-gatherers. However, the cold episodes of the ancient and recent Dryas involved a withdrawal of the settlements. Moreover, three mountain massifs (the Pyrenees, Massif Central and the Alps-Jura) have not been colonized at the same periods.

Resumen : La mejora climática del Tardiglacial, entre 20000 y 10000 años BP, permitió una nueva ocupación de las montañas del Sur de Francia por cazadores-recolectores. Sin embargo, los episodios fríos del Dryas antiguo y reciente implicaron un retiro de los establecimientos. Por otra parte, tres macizos montaños (los Pirineos, el Massif Central y los Alpes-Jura) no se han colonizado en los mismos períodos.

INTRODUCTION

C'est vers 20000 ans BP, que l'on situe le maximum de froid de la dernière glaciation, celle du Würm ; entre cette date et 10000 ans BP, une amélioration climatique, le Tardiglaciaire, va amener le climat actuel. On peut donc se demander comment les derniers chasseurs-cueilleurs de nos régions ont réagi face à cette modification de leur environnement, notamment dans la conquête de leur œkoumène.

On le sait, ce mouvement se traduit par une lente et large migration de ces populations vers le Nord. Pendant le maximum glaciaire, l'Europe n'était plus occupée que sur ses marges, la bordure nord-ouest de la Méditerranée, la façade atlantique. Le réchauffement climatique va permettre une colonisation des terres abandonnées. Ainsi, voit-on les sites se multiplier au cours du temps sur les piémonts alpins et carpatiques, dans les plaines septentrionales, bientôt en Scandinavie.

Toutefois, ces phénomènes n'ont pas été aussi réguliers ; l'amélioration climatique du Tardiglaciaire est ponctuée plusieurs fois par le retour de conditions plus difficiles dont les deux plus importants sont les Dryas ancien et récent. Qu'observe-t-on dans l'occupation de l'espace ? C'est ce que nous allons voir à travers la conquête des massifs montagneux.

Pour cela, cette étude sera basée sur un corpus de 445 dates radiocarbone, entre 20000 et 8000 ans BP, concernant la moitié sud de la France. Elles sont associées aux altitudes des sites où elles ont été recueillies, soit données par les auteurs, soit estimées à l'aide de cartes IGN. Enfin, dans le répertoire cité plus haut, ces dates sont distribuées suivant les régions d'origine, soit : Midi de la France, Nord-Pyrénées, Nord-Aquitaine, Massif Central, Val de Loire et Alpes-Jura. Pour ce travail nous nous limiterons aux seules dates du Massif Central, Pyrénées et Alpes-Jura pour les sites entre 300 et 1000 m d'altitude.

SÉQUENCE CHRONOLOGIQUE

La période 20000-17500 ans BP

Nous sommes alors à la fin du maximum glaciaire. Comme nous l'avons dit, à cette époque le Sud de la France, comme le reste de l'Europe, subit une très forte péjoration climatique. Des études paléogéographiques, menées à l'aide du décompte des pollens dans divers sites d'Europe, permettent de reconstituer les paléoenvironnements et de connaître le climat de l'époque (Peyron et al 1998). Ainsi pour la date 18000 ans BP, ces travaux donnent des températures annuelles moyennes inférieures à l'actuel d'environ 11° à 13° pour l'Europe atlantique, de 7° à 11° pour l'Europe méditerranéenne, et des précipitations annuelles inférieures de 400 à 900 mm. À cette époque, la mobilisation de l'eau dans les énormes calottes glaciaires a entraîné un abaissement du niveau marin de plus de 100 m.

Du point de vue des techniques de taille, nous sommes à la fin du Solutrén, industries caractérisées par des outils façonnés par retouche couvrante comme les "feuilles de laurier". Ces populations sont confinées dans certaines régions : l'Italie, la péninsule ibérique, le sud de la France, surtout la "Corne aquitano-cantabrique" autour du Golfe de Gascogne où l'on trouve la moitié des sites. Ces occupations restent en marge des massifs montagneux. Sur la figure 1, le site le plus élevé est Solutré à 400 m (Ly-1533 19590±280 BP). La seule date qui contredit ce fait, celle de la grotte de Cottier (Ly-663 19880±520 BP) est manifestement trop ancienne ; elle est associée à une industrie probablement badegoulienne, certainement pas solutréenne (Virmont 1976).

La période 17500-16000 ans BP

À cette époque, les traditions techniques dans la taille de la pierre, que l'on décrit sous le nom

de Badegoulien, changent radicalement. La retouche couvrante qui caractérisait le Solutrén est abandonnée ; l'outillage lithique, surtout sur éclat, paraît plus fruste ; en revanche, on rencontre un outil sur éclat plat à retouche abrupte typique de ces ensembles lithiques : la raclette.

Nous sommes dans un épisode climatique particulièrement sec comme l'atteste la présence en grande abondance, dans les restes fauniques de Gironde, de l'Antilope saïga vivant aujourd'hui dans les steppes de l'Asie centrale (Lenoir 1983, Costamagno 2001) ; c'est un événement tout à fait unique dans le Paléolithique supérieur d'Europe.

Comme le montre la figure 1, on assiste à une première et nette amélioration climatique que l'on peut attribuer à l'interstade de Lascaux ; c'est ce que traduit la montée du nuage de points. Pour exprimer ce fait, on peut aussi calculer l'altitude moyenne d'une sélection des 10 % des sites les plus élevés du Badegoulien ; celle-ci va nous donner une image moyenne de la limite supérieure des occupations. Ce chiffre calculé sur les sites du Badegoulien en France est de 489 m, alors qu'il n'était que de 342 m au Solutrén (Demars 2000). Cependant, cette reconquête concerne presque essentiellement le Massif Central (fig. 2). Dans les hautes vallées de l'Allier et de la Loire, sont connus plusieurs sites de cette époque : Blassac, Rond du Barry (Gif-3038 17100±450 BP), le Blot, Cottier (Ly-719 18550±550 BP), La Roche à Tavernat (Bracco 1996). Sur le versant ouest du Massif Central, sur le plateau limousin, on observe aussi ce peuplement : La Malignère, Bellevue dans le nord de la Creuse, Chantegros en Haute-Vienne à la limite de la Dordogne, Embesse en Moyenne-Corrèze, Pégourieu sur le Causse de Gramat (Séronie-Vivien 1995) : Ly-1836 17420±390 BP, Ly-1394 17490±520 BP, Ly-1834 17320±420 BP, Ly-5257 16890±300 BP. Dans les Pyrénées cette montée en altitude est beau-

Figure 1 – Altitude des sites du Sud de la France entre 20000 et 8000 ans BP.

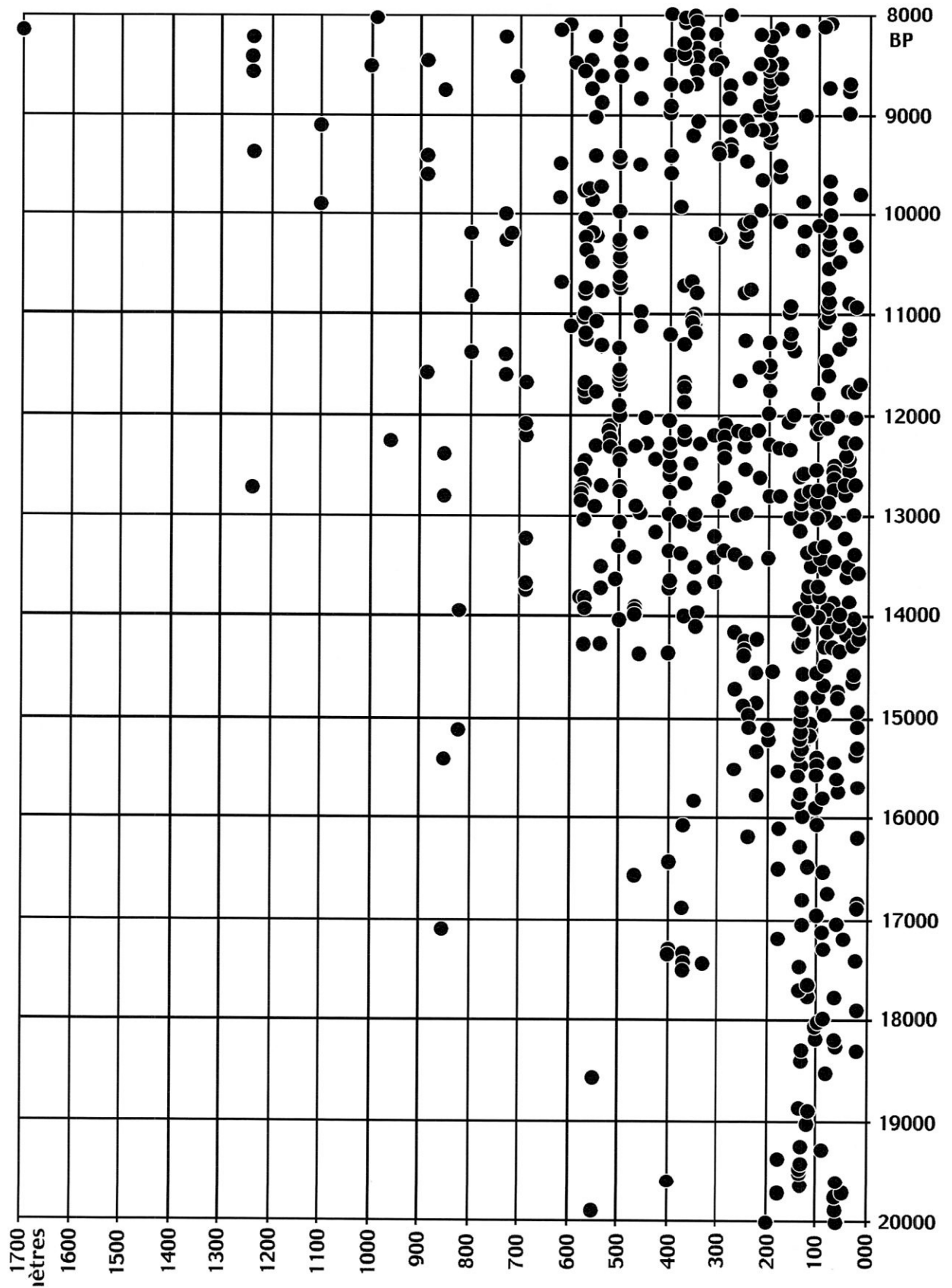
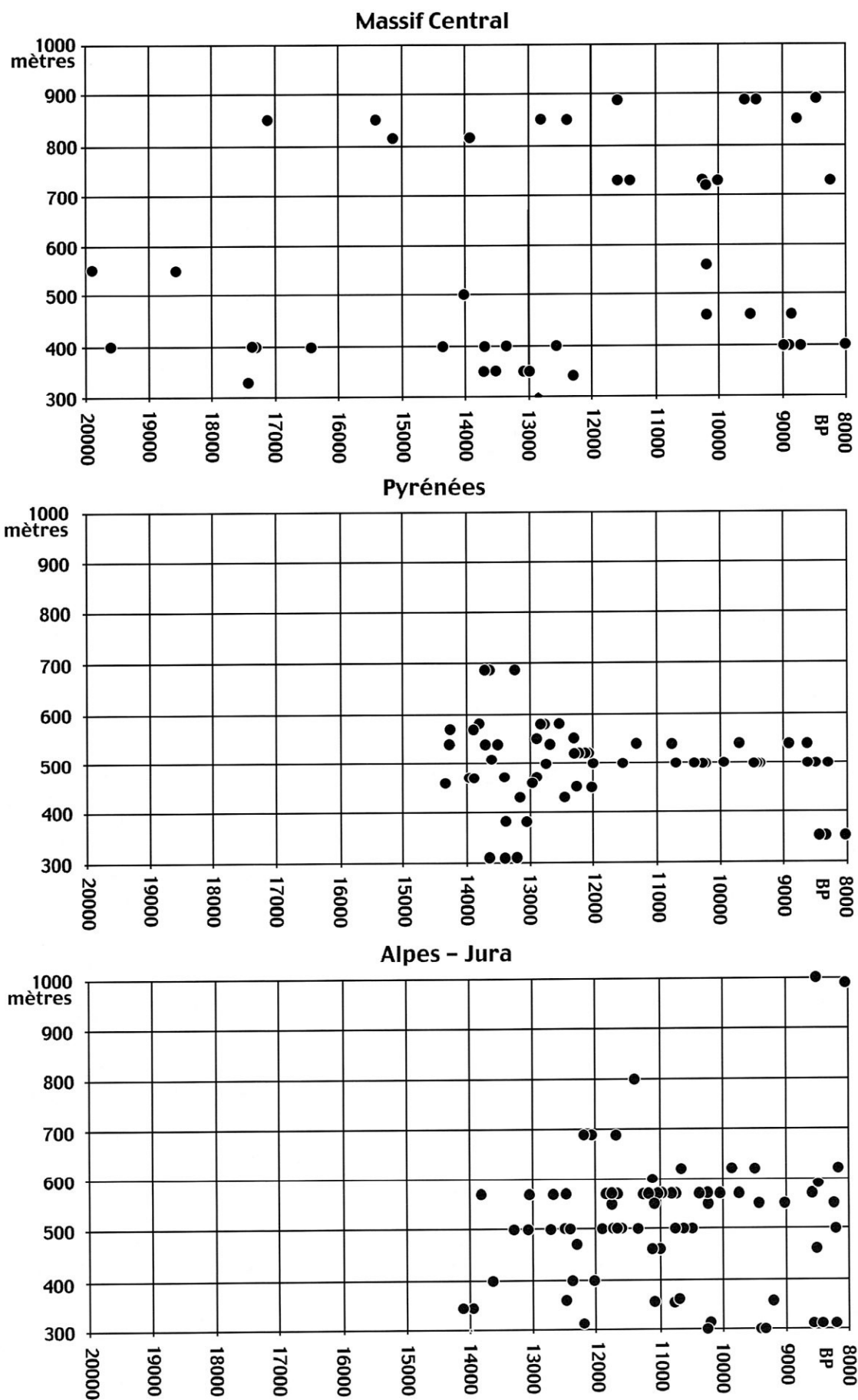


Figure 2 - Altitude des sites entre 300 et 1000 m dans le Massif Central, les Pyrénées et les Alpes-Jura entre 20000 et 8000 ans BP.



coup plus discrète. Dans cette région, deux sites badegouliens sont en altitude : Enlène dans l'Ariège (470 m) et peut-être le Bois de Bécut dans les Hautes-Pyrénées (environ 400 m).

De même, il semble que s'est produite une faible remontée vers le nord des populations ; c'est ce que montre la présence de sites comme Kastelhöhle dans le Canton de Soleure en Suisse, non loin de la frontière allemande, où J.-M. Le Tensorer reconnaît une industrie badegoulienne (Le Tensorer 1998), et Wiesbaden-Igstadt (Terberger et Street 2002) qui donnent tous deux une série de dates surtout comprises entre 19000 et 18000 ans BP. On observe aussi une nouvelle colonisation du bassin pannonic, en Europe centrale, au sud des Carpathes. Les dates radiocarbone dont on dispose pour 23 sites, notamment de Hongrie, sont surtout comprises entre 19000 et 18000 ans BP (Sagvar, Madaras, Jaszfelszentgyorgy...).

Cette montée en altitude des occupations se couple avec une explosion des sites de plein air, qui deviennent plus abondants que les sites sous abri (75 sites contre 46) ; alors que les sites sous abri représentent plus des 3/4 des habitats aux autres époques du Paléolithique Supérieur. Il faut attendre le réchauffement du climat au Mésolithique pour retrouver des proportions semblables. Ce fait est d'autant plus remarquable que souvent ces habitats sont implantés, comme au Mésolithique, sur des points hauts (parfois les mêmes), dominant un vaste panorama.

La période 16000-14500 ans BP

On assiste à cette époque à un net retour du froid (le Dryas ancien) lié à "l'événement de Heinrich 1". Ce phénomène rend compte d'une énorme débâcle d'icebergs dans l'Atlantique nord, jusqu'à la latitude de Gibraltar et qui se marque dans les sédiments marins par l'existence de niveaux sableux. Ces énormes quantités de glace refroidissent les eaux de surface et en conséquence

le climat. Cette débâcle est causée par un effondrement des marges des calottes glaciaires de l'hémisphère nord qui, tous les cinq ou dix mille ans, atteignant une taille critique, deviennent instables (Labeyrie et Jouzel 1999).

D'un point de vue technotypologique, les industries lithiques appartiennent à un Magdalénien longtemps mal connu et classé à tort dans un "Magdalénien supérieur sans harpon" ; en fait, il est daté de la première partie du Magdalénien moyen caractérisé notamment par la présence de lamelles scalènes, une forte proportion de grattoirs (surtout sur lame) par rapport aux burins (surtout sur éclat) ; c'est le cas des industries du Martinet (Lot-et-Garonne), Saint-Germain-la-Rivière (Gironde), le Flageolet II (Dordogne)... Il correspond probablement au "Magdalénien ancien" tel qu'il est défini dans l'Espagne cantabrique. Ces industries sont encore associées en Gironde à de très nombreux restes d'Antilope Saïga ; ce qui prouve que le climat reste encore extrêmement sec.

Cette péjoration climatique se traduit par un net retrait des occupations hors des massifs montagneux, comme le montre la profonde enselure dans la répartition des dates radiocarbone, que l'on observe sur la figure 1 autour de 15000 ans BP. Les deux seules dates montrant un habitat d'altitude à cette époque concernent le Massif Central. La première a été enregistrée sur un échantillon provenant de la couche 2 de la grotte du "Rond du Barry" en Haute-Loire (Gif-2672 15400±400 BP). Cependant, celle-ci est couplée avec deux autres dates (Gif-2671 12380±280 BP et Gif-3492 12800±170 BP) qui l'invalident (Bayle des Hermens 1979). De plus, toutes trois sont associées à du Magdalénien récent. On peut donc l'écarter sans risque. La seconde (? 15100±60 BP) provient de la grotte de Thônes dans le Puy de Dôme (Surmely 2000) ; elle est associée à deux autres dates (? 13950±50 BP et ? 4850±110 BP). Si l'on écarte la plus récente, manifestement enregistrée sur un

échantillon contaminé ou n'appartenant pas à l'ensemble paléolithique, elles montrent une occupation magdalénienne assez ancienne ; celle-ci contredit l'attribution au Magdalénien récent, proposée initialement sur la base de l'étude de l'outillage lithique, un petit lot de pièces très largement dominé par les lamelles à dos (Perpère 1981). Cependant, si cette industrie peut appartenir au Magdalénien moyen, elle ne rappelle pas sa phase la plus ancienne à lamelle scalène définie ci-dessus. Il faut donc considérer la date de 15400 BP comme trop vieille.

La période 14500-11800 ans BP

Pendant cette phase, une lente et régulière remontée des occupations humaines dans les massifs montagneux prouve que le climat s'améliore à nouveau. Cette période couvre la seconde partie du Magdalénien moyen, le Magdalénien récent et le Magdalénien final qui présente les premiers outils qui vont caractériser l'Azilien.

Comme le montre la figure 1, les occupations se multiplient au-dessus de 300 m et jusqu'à 900 m. Cependant, cette reconquête ne va pas avoir lieu aux mêmes dates suivant les régions (fig. 2). Après 14500 ans BP, c'est dans le Massif Central et les Pyrénées que s'observe une remontée en altitude des habitats. C'est d'ailleurs surtout dans ce dernier massif montagneux que ce phénomène prend toute son ampleur. Comme le note Jean Clottes, "les Magdaléniens s'enfoncent dans les hautes vallées pyrénéennes et occupent même des sites d'altitude" (Clottes 1976). Cette abondance de dates entre 14500 et 12000 ans BP souligne bien cet "Age d'or de la Préhistoire pyrénéenne" que rappelle J. Clottes. En revanche, si l'on excepte le site de La Fru en Savoie, dont l'altitude est de 570 m, (Pion 1990) et qui donne une date ancienne (OxA-4937 13810±110 BP), la conquête des pentes ouest des massifs des Alpes et du Jura semble se dérouler avec un millénaire de retard (fig. 2).

La période 11800-10000 ans BP

Avec cette période, où se développe l'Azilien, s'achève le Tardiglaciaire. Toutefois, s'y manifeste une nouvelle péjoration climatique, le Dryas récent, que l'on situe entre 10800 et 10000 ans BP. Cette dégradation du climat paraît entraîner un retrait des occupations d'altitude comme le montre la faible ensellure que l'on perçoit dans la répartition des dates radiocarbone, entre 11000 et 10000 ans BP (fig. 1).

La période 10000-8000 ans BP

Nous sommes ici au début du Postglaciaire. Ces sociétés mésolithiques vivent toujours de la chasse, la pêche et la cueillette. Toutefois, celles-ci ont définitivement abandonné beaucoup des traits qui caractérisaient les cultures des populations de la dernière glaciation pour en adopter d'autres : fabrication de microlithes, diversification des modes de subsistance, modes différents d'occupation de l'espace... Le climat tempéré, et l'environnement plus boisé, sont proches de ceux de l'époque actuelle.

À cette époque s'achève l'expansion des habitats dans les massifs montagneux. On trouve une date de 8160 ± 65 BP (Ly-7093) dans le site d'Aulp du Seuil (Isère) situé à 1700 m (Bintz et al 1999). Toutefois, une distinction apparaît entre les trois massifs montagneux ; contrairement à ce que l'on observait au Magdalénien, les Pyrénées présente une densité d'occupation plus faible que le Massif Central et les Alpes-Jura (fig. 2).

CONCLUSION

En définitive, cette étude d'un cas limité à la moitié sud de la France permet de préciser un certain nombre de points :

- l'amélioration climatique du Tardiglaciaire a permis une reconquête des massifs montagneux, comme elle a permis une réoccupation des hautes latitudes de l'Europe septentrionale et centrale abandonnée pendant le maximum glaciaire,

- Les deux péjorations du climat les plus marquées de cette période, les Dryas ancien et récent, entraînent un reflux des occupations en montagne dans le premier cas, en moyenne montagne dans le second.

Il y a dans ces constatations rien qui ne soit logique et immédiatement évident. En revanche, on peut se poser quelques questions liées aux décalages que l'on observe entre les régions dans la colonisation des montagnes. Pourquoi le Massif Central est quasiment le seul à être en premier occupé pendant l'interstade de Lascaux ? Pourquoi les Alpes-Jura sont plus tardivement colonisés ? Pourquoi les Pyrénées jouent un rôle majeur au Magdalénien moyen et récent et tiennent une faible place au Mésolithique ? Les réponses sont certainement complexes, liées probablement à l'exploitation d'un type de gibier, le bouquetin par exemple dans les Pyrénées. En définitive, n'en doutons pas, ces réponses viendront en grande partie d'une meilleure compréhension des modes d'exploitation de leur environnement par ces derniers chasseurs-cueilleurs du Sud de la France.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Boyle des Hermens R. de, 1979 - Les niveaux supérieurs du Magdalénien de la grotte du Rond du Barry, Polignac (Haute-Loire). *La fin des temps glaciaires en Europe*, Colloques internationaux du CNRS, Talence, pp. 601-611.

Bintz P., Argant J., Chaix L., Pelletier D. et Thiébaut S. 1999 - L'Aulp-du-Seuil, un site d'altitude du Mésolithique et du Néolithique ancien (Saint-Bernard-du-Touvet, Isère) : Etudes préliminaires. In *L'Europe des derniers*

chasseurs. Epipaléolithique et Mésolithique. Ed. CTHS, Paris, pp. 611-616.

Bracco J.-P. 1996 - Du site au territoire. L'occupation du sol dans les hautes vallées de la Loire et de l'Allier au Paléolithique supérieur (Massif central). *Gallia Préhistoire*, t. 38, pp. 43-67.

Clottes J. 1976 - Les civilisations du Paléolithique supérieur dans les Pyrénées. in *Les civilisations du Paléolithique supérieur. in La Préhistoire française, t. I Les civilisations paléolithiques et mésolithiques de la France*, Ed. C.N.R.S., pp. 1214-1231.

Costamagno S. 2001 - Exploitation de l'Antilope Saïga au Magdalénien en Aquitaine. *Paléo.*, t. 13, pp. 111-128.

Demars P.-Y. 2000 - Altitude des sites suivant le climat au Paléolithique supérieur et au Mésolithique en France. *Præhistoria*, t. 1, pp. 47-54.

Labeyrie L. et Jouzel J. 1999 - Les soubresauts millénaires du climat. *La Recherche*, n° 321, pp. 60-61.

Lenoir M. 1983 - *Le Paléolithique des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne*. Thèse de Doctorat ès Sciences, Bordeaux I, 702 p.

Le Tensorer J.-M. 1998 - *Le Paléolithique en Suisse*. Série "Préhistoire d'Europe" n° 5, Ed. J. Million, 499 p.

Perpère M. 1981 - Le Magdalénien final de la grotte Auzary (Puy-de-Dôme). *Bull. Soc. Préhist. Fr.* t. 78, n° 10-12, pp. 342-353.

Pion G. 1990 - L'abri de la Fru à Saint-Christophe (Savoie). *Gallia Préhistoire*, t. 32, pp. 65-123.

Séronie-Vivien M. R. 1995 - *La grotte de Pégourie, Caniac-du-Causse (Lot). Périgordien-Badegoulien-Azilien-Age du Bronze*. *Préhistoire Quercinoise*, supp. n° 2, 334 p.

Surmely F. 2000 - Le peuplement magdalénien de l'Auvergne. *Le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*, Soc. Préhist. Fr., Mém. XXVII, pp. 165-175.

Terberger T. et Street M. 2002 - Hiatus or continuity ? New results for the question of pleniglacial settlement in Central Europe. *Antiquity*, t. 76, pp. 691-698.

Virmont J. 1976 - La grotte Cottier à Retournac (Haute-Loire). *Etude Préhistorique*. *Nouv. Archives Muséum Hist. Nat. Lyon*, fasc. 14, pp. 5-18.